

Franck Leroy

SURVEILLANCE
LE RISQUE TOTALITAIRE

Essai

ACTES SUD

SOMMAIRE

I. AUX RACINES D'UN SCANDALE.....	11
La surveillance d'Internet au grand jour	17
<i>Hommage à Edward Snowden</i>	17
<i>Un dispositif opaque</i>	20
<i>Un appareil tentaculaire</i>	24
<i>Savoir technologique et pouvoir</i>	29
Interception, secret et cryptographie.....	33
<i>Une discipline stratégique</i>	33
<i>NSA et cryptographie ne font qu'un</i>	35
<i>La fiabilité du cryptage en question</i>	40
<i>La cryptographie comme arme</i>	46
II. STRUCTURES DE LA SURVEILLANCE.....	61
Une industrie de la surveillance	65
<i>Le cyberespionnage offensif ou l'unité TAO</i>	67
<i>Les réseaux de l'ombre ou Quantum</i>	69
<i>Le catalogue de l'unité ANT</i>	72
<i>La collecte des connexions internet ou XKeyscore</i>	74
<i>Le déchiffrement ou Bullrun</i>	77
<i>La surveillance partagée ou Prism</i>	79
<i>Le tableau de bord de la surveillance mondiale ou Boundless Informant</i>	85
Des partenaires, des outils et des cibles	89
<i>Des pays partenaires</i>	93
<i>Des sous-traitants très spéciaux</i>	95

<i>Des communautés d'internautes ciblés</i>	97
<i>Des technologies détournées</i>	103
<i>Des montagnes de données</i>	116
<i>Des entreprises "amies"</i>	118
<i>Des cibles globales</i>	125
<i>De l'intelligence économique</i>	127
<i>Des interceptions à spectre large</i>	129
III. DISCOURS ET TECHNOLOGIES DE LA SURVEILLANCE	135
La vie privée frappée d'anathème	141
<i>Pendant le scandale, le commerce des données se poursuit</i>	141
<i>Les prédictions des technoprophètes</i>	151
La guerre froide en héritage	165
<i>Echelon, annonciateur d'une surveillance généralisée</i> ..	165
<i>Technologies de la guerre froide... et contre-culture</i> ..	179
Aux racines de la surveillance	195
<i>Le triptyque croyance-technologie-surveillance</i>	195
<i>La surveillance comme exercice du pouvoir</i>	213
IV. LA SURVEILLANCE, C'EST LA GUERRE... PAR D'AUTRES MOYENS	235
L'obsession sécuritaire	241
<i>L'héritage guerrier</i>	241
<i>Une arme de conquête</i>	245
<i>L'individu sous pression</i>	248
<i>Technologie, surveillance et savoir</i>	251
<i>Surveillance, sécurité et pouvoir</i>	255
Éthique technologique et pouvoir	259
<i>Un silence volontaire</i>	259
<i>Libéralisme et sécurité</i>	262
<i>Surveillance et conquête</i>	267
<i>Un totalitarisme en kit?</i>	270
<i>Le consentement</i>	277
<i>Face au miroir sans tain</i>	285
Bibliographie	297

Sous prétexte de la sûreté publique, on prive les citoyens de tout droit de propriété sur les lettres qui sont la production du cœur et le trésor de la confiance. Ce dernier asile de la liberté a été impunément violé par ceux-là mêmes que la nation avait délégués pour assurer tous ses droits.

Discours à l'Assemblée constituante,
le 28 juillet 1789, du député Mirabeau (1749-1791).

I

AUX RACINES D'UN SCANDALE

“Ils peuvent pratiquement vous observer formuler vos idées au fur et à mesure que vous les tapez sur votre clavier.” Ce 6 juin 2013, celui qui prononce ces mots, rapportés simultanément par le *Guardian* et le *Washington Post*¹, est un parfait inconnu. Son auteur serait-il paranoïaque ou atteint de complotite suraiguë ? Ceux dont il parle, ce sont les agences de renseignement et de surveillance nord-américaines. Edward Snowden s’adresse aux citoyens de la planète. Il entend les alerter sur ce qui se pratique de l’autre côté de nos écrans connectés : collecte illégale de données, surveillance de masse, espionnage, collusion entre agences et grandes firmes de l’Internet, etc. Ainsi éclate un scandale international qui ne cessera de s’amplifier au fil des semaines et des mois qui suivent.

S’il est encore trop tôt pour évaluer l’ensemble des conséquences, si l’onde de choc n’en finit pas de s’étendre, ce tsunami à forte magnitude résonne dans le “monde” réel comme un réveil brutal. Des légendes construites avec soin depuis des années prennent soudain un coup de vieux. Ceux qui prétendaient que le “monde en ligne n’est pas vraiment contingenté par les lois terrestres” en sont

1. Le *Guardian* et le *Washington Post* ont reçu conjointement, le 14 avril 2014, un “prix Pulitzer” pour récompenser les journalistes ayant travaillé sur le scandale des écoutes de la NSA, faisant suite aux révélations d’Edward Snowden.

pour leurs frais. Ainsi, fin mai 2013, quelques jours avant les toutes premières informations transmises par Edward Snowden, se tenait le Google I/O 2013 et Larry Page, évangéliste en chef et PDG de l'entreprise, y développait sa vision du monde virtuel. Une promesse d'émergence d'un "monde meilleur" où, grâce à cette firme, les utilisateurs préféreront être authentifiés "afin que nous sachions le plus de choses possible et que nous puissions ainsi personnaliser les résultats". Quelques jours plus tard, les premières dépêches de presse révélaient que cette société, parmi d'autres, entretenait des liens étroits avec l'Agence nationale de sécurité américaine, la NSA, et lui transmettait des données sur les utilisateurs de ses services... Le contraste est saisissant...

Dans cet essai, notre propos n'est pas de retracer l'histoire rocambolesque d'Edward Snowden et de ces révélations. Nous n'en connaissons d'ailleurs pas l'épilogue au moment où nous rédigeons ces lignes. Des proches d'Edward Snowden comme le journaliste indépendant Glenn Greenwald¹ sont beaucoup mieux placés que nous pour écrire cette histoire. Notre propos ne porte pas plus sur l'avenir d'Internet et notamment du Web. Il est l'objet permanent d'une attention redoublée de la part de toutes sortes de commentateurs. Depuis l'éclatement du scandale, morosité et déprime semblent être le lot commun de nombre d'entre eux. Les désillusions sont proportionnelles à l'optimisme vraisemblablement déraisonnable que ces laudateurs avaient largement contribué à générer et à entretenir au fil des ans. La longue période de cécité à l'égard de faits pourtant avérés n'a pas été sans concourir à produire et à propager toute une mythologie au contour incertain. En juin 2013, le rideau s'est déchiré, les interrogations n'ont cessé de se bousculer et l'incertitude s'est substituée à l'enthousiasme. Si le réveil est douloureux, peut-être sera-t-il fécond ?

On évoquera bien sûr Internet, car cette technologie se révèle être au cœur de la collecte de données. Mais le

1. Cf. Glenn Greenwald, *Nulle part où se cacher*, J.-C. Lattès, 2014.

propos central de cet ouvrage vise la logique de la surveillance, ses liens avec les technologies de l'information et sa relation avec l'exercice du pouvoir. Le détail des dispositifs rendus publics depuis plus d'an, comme nous le verrons dans la deuxième partie de l'ouvrage, met en lumière une véritable industrie de la surveillance qui cible non seulement les responsables politiques, économiques ou militaires de la planète, mais massivement les populations. Et l'on prend la mesure des transformations en cours où, au nom de la sécurité ou du commerce, l'intimité de la vie privée n'est absolument plus respectée. Le détail des révélations qui se succèdent montre en effet que cette remise en cause d'un droit fondamental semble bien un processus largement engagé, ou plutôt imposé aux citoyens. Poursuivi à son terme, il aurait probablement des conséquences profondes sur le fonctionnement et la nature de l'organisation politique des pays au sein de l'Union européenne.

Quelle est la réalité de cette surveillance ? Quels sont les mobiles réels des pouvoirs qui l'instrumentalisent ? Que signifie-t-elle ? Est-ce un simple dérapage ou un projet systémique ? Quelle évaluation pouvons-nous faire des menaces pesant sur nos sociétés et résultant de ces usages particuliers des technologies de l'information ? Sommes-nous face à un fantasme *orwellien* ou bien le risque totalitaire est-il une perspective possible et tangible ? Une contre-surveillance a-t-elle du sens ? Quels choix s'offrent aux individus devant l'intrusion massive de leur domaine privé ? Les questions ne manquent pas au démarrage de ce projet, d'autres émergeront...

Edward Snowden a rompu en partie l'opacité des dispositifs en place, et les États-Unis se retrouvent propulsés sur le devant de la scène. Nous allons dans cet ouvrage parler abondamment de ce pays, de la place singulière du discours "technologique" américain empreint de verbe eschatologique et du rôle qu'il prétend jouer au niveau planétaire. Cela n'exonère aucunement d'autres pays qui conduisent des politiques d'interception similaires, en particulier ici, en Europe.

Notre ambition n'est pas de proposer un exposé exhaustif sur la surveillance et ses technologies. L'organisation "moderne" de la surveillance des populations aux États-Unis ou en Europe n'est pas née *ex nihilo* en ce début de XXI^e siècle. C'est une construction assez ancienne et ces points d'histoire mis en perspective ne sont pas anecdotiques. Cet aperçu d'une généalogie de la surveillance est une contribution visant à mieux cerner les contours des systèmes contemporains pour mieux en saisir les dynamiques en cours. Les pages qui suivent sont une invitation pour un périple tortueux où surveillance, technologie et pouvoir s'échafaudent, se mêlent et se structurent.

Dans cette première partie, nous allons nous intéresser aux acteurs de ces "écoutes" généralisées. Mais, tout d'abord, rendons hommage à Edward Snowden, sans lequel il n'y aurait pas eu de médiatisation de cet appareil d'interception illégal d'informations.

LA SURVEILLANCE D'INTERNET AU GRAND JOUR

HOMMAGE À EDWARD SNOWDEN

Peu de gens sans doute ignorent aujourd'hui l'existence de ce personnage singulier à l'origine des fuites sur le système "d'écoute" de la NSA américaine. Selon la formule consacrée, il y aura un avant et un après ce 6 juin 2013, où les premières révélations se répandent dans la presse et les réseaux. Edward Snowden explique son action par son refus de "laisser le gouvernement américain détruire la vie privée, la liberté sur Internet et les libertés individuelles dans le monde avec cette machine de surveillance massive qu'il est en train de construire secrètement". L'affaire éclate quelques jours seulement après l'ouverture, le 3 juin, du procès de Bradley Manning¹, devant un tribunal militaire d'exception pour "collusion avec l'ennemi". Ce dernier est soupçonné d'avoir transmis à WikiLeaks des rapports secrets de l'armée américaine en Afghanistan et en Irak.

On sait peu de choses sur Edward Snowden, et c'est très bien ainsi. Ses interviews ou interventions publiques par vidéoconférence depuis Hong Kong ou la Russie

1. Bradley Manning, ce jeune soldat américain, a été condamné le 22 août 2013 à trente-cinq ans de réclusion pour avoir transmis à WikiLeaks quelque 700 000 documents diplomatiques et militaires. Cette peine a été confirmée le 14 avril 2014.

témoignent d'une personnalité posée, réfléchie et consciente de ses responsabilités devant l'opinion mondiale.

Étrange coïncidence, ce jeune homme d'une trentaine d'années a grandi dans l'État du Maryland, non loin de Fort Meade, le siège de la NSA. Ses études en dents de scie sont suivies d'un engagement dans l'armée américaine en 2003. Il la quitte rapidement à la suite d'un accident lors d'un entraînement où il se retrouve les jambes brisées. Repéré par la CIA pour ses compétences en sécurité informatique, il est recruté par l'agence. Il aurait effectué en 2007 une mission à Genève, muni d'un passeport diplomatique.

Edward Snowden passe de la CIA à la NSA vers 2009. Selon une pratique sur laquelle nous reviendrons plus loin, il est détaché vers des entreprises comme Booz Allen Hamilton. En juin 2013, cela faisait environ trois mois qu'il travaillait sur le site d'Hawaii pour cette dernière société. Pendant de nombreuses semaines, il collecte des dizaines de milliers de documents classifiés "*confidentiel*", "*secret*", "*top-secret*". Il prend alors manifestement la mesure des dispositifs mis en place par la NSA. Il se décide à contacter un journaliste indépendant, Glenn Greenwald. Expert en sécurité des systèmes, il parvient à échapper aux contrôleurs de l'agence. Il fait le vide chez lui, se sépare de sa compagne et s'envole pour Hong Kong. Au même moment, le *Guardian* publie son premier papier sur l'affaire... Les déferlantes du tsunami frappent alors les rivages médiatiques. Du côté de la NSA, la stupéfaction semble totale. Peu de réactions de la part de l'agence à ce moment-là. Les services tentent d'évaluer l'étendue des dégâts. Ils ne sont pas au bout de leur surprise. Tant et si bien qu'aujourd'hui encore la NSA est incapable d'anticiper sur les prochaines révélations.

Edward Snowden est un lanceur d'alerte, poursuivi comme "traître" par les autorités américaines. Daniel Ellsberg¹,

1. Daniel Ellsberg, expert militaire au ministère des Affaires étrangères américain, fut à l'origine des fuites dites "*Pentagon papers*" (les papiers du Pentagone), en 1971, et rendues publiques par le *New York Times*.

célèbre *whistleblower*, qui a rendu publics en 1971 des documents du département d'État pour dénoncer la guerre au Viêtnam, l'a chaleureusement salué dans un long article fin juin 2013 : "Il n'y a jamais eu, à mes yeux, dans l'histoire américaine, de fuite plus importante que la divulgation par Edward Snowden des programmes secrets de l'Agence de sécurité nationale américaine (NSA). L'alerte qu'il a lancée permet de prendre la mesure d'un pan entier de ce qui se ramène à un « coup d'État de l'exécutif » contre la Constitution américaine." Et il concluait ainsi : "Cette invasion massive de la sphère privée des Américains et des citoyens étrangers ne contribue en rien à notre sécurité. Elle met en danger les libertés mêmes que nous tentons de protéger."

Edward Snowden sera également considéré comme un "ennemi" ici, en Europe occidentale, et notamment par les autorités françaises. Le scandale diplomatique déclenché par le blocage de l'avion du président bolivien Evo Morales, plusieurs heures sur l'aéroport de Vienne, est à cet égard très révélateur. En effet, dans la nuit du 2 au 3 juillet 2013, en contradiction avec le droit international, l'avion présidentiel bolivien en provenance de Moscou se voit interdire au tout dernier moment l'entrée dans l'espace aérien français. Faisant face à ce barrage (auquel se sont joints l'Italie, l'Espagne et le Maroc), l'avion fait demi-tour et se pose *in extremis* en territoire autrichien. Que se passe-t-il ? Le président Morales ne tarde pas à le savoir. L'ambassadeur d'Espagne en Autriche lui rend visite sur le tarmac et lui annonce qu'un nouveau plan de vol est possible à la condition que l'avion soit fouillé. En clair, le président bolivien est soupçonné par les États-Unis d'avoir caché à son bord Edward Snowden, jusqu'alors réfugié en Russie. Morales

Ces documents démontraient que le gouvernement américain mentait au public au sujet de la guerre du Viêtnam. Ellsberg fut qualifié à l'époque par le secrétaire d'État, Henry Kissinger, comme "l'homme le plus dangereux des États-Unis".

lui répondra¹ : “Si vous tenez à pénétrer dans cet avion, il vous faudra le faire par la force.” Ayant écarté l’option de la force, l’ambassadeur revient vers le président bolivien au cœur de la nuit et lui déclare : “À neuf heures du matin, nous vous indiquerons si vous pouvez ou non partir. D’ici là, nous allons discuter avec nos amis.” L’avion finira par décoller le 3 juillet. Edward Snowden n’était pas caché à l’intérieur. Il est toujours, au moment où nous écrivons ces lignes, sous la protection de la Fédération de Russie. Situation singulière, mais qui révèle bien l’état du monde actuel. Que les autorités françaises ne lui proposent pas l’asile était déjà tout un symbole. Mais le fait que, manifestement sur ordre du Château, elles s’engagent dans des opérations de basse police, voilà qui en dit long sur l’état de notre relation de dépendance vis-à-vis des États-Unis. Et qui est révélatrice sans doute également, mais en creux, des pratiques de surveillance de l’État français, certes plus modestes, mais non moins inquiétantes. Cette attitude française constitue un très mauvais signal pour l’avenir de la protection réelle de la vie privée. Partout dans le monde, les citoyens épris de liberté ne s’y sont pas trompés, en rendant un hommage constant à Edward Snowden tout en exigeant qu’il soit réellement protégé.

UN DISPOSITIF OPAQUE

Le scandale démarre par la révélation du programme Prism de l’agence pour la sécurité nationale nord-américaine, la NSA. Au fil des mois, chacun aura pu se rendre compte que ce dispositif représente une toute petite partie de l’édifice de surveillance de l’État fédéral américain. Le programme Prism met en évidence les relations qu’entretiennent les agences avec les grandes firmes internet d’outre-Atlantique. C’est une question clé, et nous la détaillerons plus loin.

1. Cf. Evo Morales, *Le Monde diplomatique*, août 2013, p. 10.